

Café philo sur l'argent n° 20

Séance 2018/09 du 23.09.2018

Thème du jour

L'argent contrôle-t-il nos vies ?

Animateur : Jean Beaujouan

Compte rendu : Pierre Félin

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Compte rendu détaillé des échanges*
5. *Évaluation de la séance par les participants*
6. *Éclairages conceptuels complémentaires.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie plus juste et plus heureuse.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Mener à une vie personnelle plus philosophique, c'est-à-dire plus lucide, plus sage et plus heureuse.

L'argent occupe en effet une place centrale dans notre vie individuelle et sociale mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie...

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous : pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un « intellectuel », il suffit d'aimer partager nos questions et nos réflexions avec nos semblables !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
 - Peut-on envisager l'argent avec amour ?
 - La cupidité humaine
 - L'argent est-il la mesure de toute chose ?
 - Comment attirer l'argent ?
 - Le temps et l'argent
 - L'argent et la santé
 - Pourquoi a-t-on besoin d'argent ?
 - A quelles conditions une transaction incluant de l'argent est-elle juste ?
 - L'argent contrôle-t-il nos vies ?
 - Pouvoir, sexe et argent.
- Sujet retenu par vote
 - L'argent contrôle-t-il nos vies ?

3. Synthèse des propos échangés par les participants et questions en chantier

- Si gagner sa vie c'est gagner de l'argent, alors n'est-ce pas l'argent qui contrôle nos vies ?
- L'argent régit sans doute nos vies d'une manière ou d'une autre mais pas toujours dans un sens négatif.
- L'argent contrôle nos vies dans la mesure où il est nécessaire à la satisfaction de nos besoins vitaux. Au-delà, nous gardons notre liberté et notre pouvoir de décision.
- Il semble plus difficile pour les jeunes d'échapper au contrôle de leur vie par l'argent.
- L'argent nous contrôle lorsque nous avons des désirs et des plaisirs qui lui sont directement liés.
- A travers l'argent, c'est notre peur de l'insécurité qui nous contrôle.
- Lorsqu'on a l'argent, on a le pouvoir, on devient le maître.
- L'argent contrôle certaines dimensions de nos vies, mais pas nos vies.
- Le manque d'argent nous rend esclave, c'est une souffrance dans ce monde où il faut *avoir* avant d'*être*.
- L'argent contrôle nos vies surtout quand on en manque.

- Dans notre rapport à l'argent, chacun de nous peut être à la fois maître et à un autre moment esclave.
- Veillons à ne jamais privilégier l'argent dans nos rapports aux autres humains, au monde, à la nature et aux animaux !
- Si nous sommes contrôlés par l'argent, c'est que nous le voulons bien.
- J'ai le pouvoir de donner mon argent à qui je veux.
- On peut résister en pratiquant le recyclage, la récupération et en consommant moins.

4. Compte rendu détaillé des échanges

4.1. Commentaires de la personne qui a proposé ce sujet

- Deux mots me viennent à l'esprit : esclave et maître. Sachant que nous vivons dans une société capitaliste, la question se pose de savoir qui est l'esclave et qui est le maître. On dit souvent qu'on travaille pour gagner sa vie, mais dans notre inconscient collectif, on travaille pour avoir de l'argent.

Mais qu'entend-on par vie ? Si gagner sa vie c'est gagner de l'argent, alors n'est-ce pas l'argent qui contrôle nos vies ? Beaucoup prennent du plaisir à en gagner, même à en stocker. Le stocker devient un plaisir et ils n'ont pas de plaisir à l'utiliser.

4.2. Interventions des participants

- S'agissant des personnes qui stockent l'argent pour le plaisir, ce n'est pas nécessairement l'argent en lui-même qui leur procure du plaisir, mais le fait de pouvoir en faire profiter leurs enfants, par exemple pour leur permettre de faire des études sans avoir à s'endetter. Ils peuvent éprouver du plaisir à l'idée que leurs enfants pourront à leur tour faire de même. L'argent régit sans doute nos vies d'une manière ou d'une autre, mais pas nécessairement dans un sens négatif.
- Il faut se loger, se vêtir, se nourrir : l'argent contrôle nos vies dans la mesure où il est indispensable à la satisfaction de ces besoins vitaux. Mais en même temps nous avons la liberté de nous demander : « De quoi ai-je vraiment besoin ? » On peut penser que nous sommes possédés par l'argent car c'est lui qui nous permet d'accéder à toutes sortes de choses. Or c'est là, au-delà de la nécessaire satisfaction de nos besoins vitaux, que nous avons un peu de liberté et de pouvoir. Dès lors que nous avons le désir de nous procurer des objets au-delà de l'essentiel (c'est-à-dire superflus), nous perdons notre liberté et l'argent peut prendre le contrôle de nos vies.
- La société a beaucoup changé : lorsque j'étais jeune, j'ai choisi mon métier parce qu'il me plaisait, je ne me suis pas posé la question de savoir s'il me rapporterait de l'argent. Il fallait vivre bien sûr, mais pour moi l'essentiel n'était pas l'argent. J'exerçais une profession libérale et mon

travail me plaisait tellement que je ne voulais pas prendre ma retraite ! Je n'ai pas une grosse pension, mais je m'en contente. L'argent n'a pas contrôlé ma vie, j'ai eu de la chance ! J'ai l'impression que pour les jeunes aujourd'hui, l'argent est plus important.

- Aujourd'hui quand on choisit un métier, on cherche quelque chose qui nous plaît, mais on se pose également la question de l'argent : combien vais-je gagner au début ? Aurai-je une progression de salaire intéressante ? On se la pose parce qu'aujourd'hui presque tout est payant, à part l'amour ou l'amitié. On cherche une stabilité qui nous protège des problèmes financiers. Si un métier nous plaît mais que le salaire proposé est insuffisant (ou injuste), on en choisira un autre...
- Je suis d'accord avec l'analyse des besoins. L'argent nous contrôle au sens où il faut manger, s'habiller et avoir un toit, sinon on se retrouve clochard. Lorsqu'on se demande quoi faire de son surplus financier, c'est la liberté qui commence.

L'argent nous contrôle dès que nous avons des désirs, des plaisirs qui lui sont directement liés, par exemple si on veut une grosse voiture ou une grande maison lorsqu'on a un salaire modeste : on doit avoir des plaisirs en adéquation avec ce qu'on gagne.

Le contrôle de nos vies par l'argent me semble lié à la peur. Ainsi on privilégie le salaire et la sécurité à l'intérêt et au plaisir dans le choix d'un métier par exemple.

Je préférerais que le plaisir contrôle nos vies mais, principe de réalité oblige, on est limité dans nos choix par l'argent. De fait, c'est lui qui reste le maître...

- J'ai eu autrefois un travail qui me plaisait beaucoup mais qui n'était pas rémunéré. Des gens me disaient « Pourquoi fais-tu ça ? C'est du bénévolat ! » D'autres s'inquiétaient de savoir comment j'allais ensuite pouvoir me reconverter. Un ami sociologue m'a beaucoup aidé à me positionner. J'ai refusé des propositions d'emploi, je me suis donné cette liberté-là, car j'ai considéré que mon choix était éclairé et pertinent. Je me suis dit qu'il me fallait rester sur mon chemin. Certes je ne gagne pas d'argent, mais j'ai développé d'autres compétences.

Cet ami m'a expliqué que dans la sphère professionnelle, on évoluait dans une certaine ambiance qui donnait une empreinte à notre existence. Par ma démarche, j'ai voulu rester libre de choisir l'empreinte...

Je me sens très à l'aise avec ça, je sens ma cohérence profonde, je préfère me contenter de moins plutôt que de sacrifier mes valeurs. Mais la vie reste compliquée pour moi, je continue à chercher à mieux me comprendre.

- Qui est le maître ? Qui est l'esclave ? A mon avis la première question à se poser est : quel rapport ai-je avec l'argent ? L'argent en lui-même est un pouvoir. Quand on a l'argent, on a le pouvoir, on devient le maître.

On épargne pour l'avenir des enfants, pour anticiper les périodes d'inflation, les crises économiques. Nous ne sommes plus dans les Trente

Glorieuses. L'environnement change et devient de plus en plus difficile. Je pense notamment aux retraités qui sont moins bien lotis que ceux d'hier.

L'argent contrôle certaines dimensions de nos vies, mais pas nos vies.

Aujourd'hui, il faut de l'argent pour tout. Bientôt, il faudra payer pour marcher sur le trottoir ! Le manque d'argent nous rend esclave, il est une souffrance dans ce monde où il faut *avoir* avant d'*être*. Pour exister, il faut se montrer, avoir les moyens. Si on ne répond pas à ces codes sociaux, on est rejeté, on nous dit qu'on a raté notre vie. Se voir interdire l'accès au plaisir est une souffrance.

On dit d'une femme qu'elle travaille pour mettre un enfant au monde : travailler c'est souffrir.

- L'argent contrôle nos vies surtout quand on n'en a pas. Quand on commence à en avoir un peu, à trouver un certain équilibre, on est dans une zone de confort, on a une certaine liberté de choix, on peut s'écouter et c'est agréable. Au-delà, il peut y avoir déséquilibre quand nos désirs ne correspondent plus à nos possibilités financières. Il y a aussi le problème de ceux qui ont trop d'argent... !

J'aime beaucoup l'expression « L'argent contrôle nos conditions de vie ». Elle me parle.

Quelle est la place de celui qui a le plus d'argent dans un groupe, dans une famille ? Certains autour de moi pensent que j'ai plus de moyens qu'eux, cette situation n'est pas non plus facile à gérer.

Dans mon métier j'ai commencé par faire du bénévolat, pour me mettre le pieds à l'étrier. On m'a dit que cela ne comptait pas, que ce n'était pas du travail. J'ai quand-même continué. Je suis bénévole dans la même association depuis vingt ans, par devoir de préserver un quota de don aux autres. Je sais aussi que je dois maintenir un juste équilibre entre le plaisir de donner et le gain.

- Au début de l'ère chrétienne, il y avait déjà ce souci de virer les marchands du temple, car l'argent était déjà trop présent, et pas à la bonne place, dans la vie des gens. La religion ayant aujourd'hui moins de place dans nos vies, peut-être est-ce l'argent qui l'a remplacée. Si l'argent est présent deux fois, en lieu et place de Dieu et pour lui-même, alors c'est une fois de trop. Cela explique peut-être les dérives de notre monde capitaliste.

Une question intéressante : l'argent est-il un mot du genre masculin ou féminin ?

La vie et l'argent sont des aménagements d'abord avec soi, et ensuite avec les autres. C'est une articulation très complexe.

- Pour moi, c'est comme une bataille intérieure. On est continuellement manipulé par rapport à nos besoins. Nous devons batailler intérieurement pour savoir ce qu'on désire vraiment. Le maître et l'esclave sont aussi à l'intérieur de nous. Dans notre rapport à l'argent,

chacun de nous peut être maître et à un autre moment esclave. Que choisit-on ? Que nourrit-on ?

Depuis quelques temps, j'ai réfléchi à mon rapport à l'argent car je me sentais insouciante et immature. Je me suis autorisée à admettre ce que je rejetais : j'ai un plaisir fou à acheter, et parfois n'importe quoi. Même si je n'en suis pas très fière et que j'ai envie de me débarrasser de ce comportement-là, je reconnais qu'il me procure un bonheur enfantin. Ce n'est pas l'objet acheté ni sa valeur qui m'excitent, je peux m'en débarrasser dans la seconde, c'est plutôt comme un jeu. L'argent aujourd'hui est aussi un jeu.

En une année, j'ai vidé deux appartements, celui de mon père et celui de ma mère. J'ai alors réalisé à quel point on pouvait accumuler d'innombrables choses qui peuvent nous étouffer et nuire à notre énergie et à notre liberté. Bien plus que ces objets, ce qui compte pour moi, ce sont les souvenirs que mes parents nous ont laissés. On peut se souvenir d'un simple pique-nique avec plus de plaisir que d'un repas cher dans un grand restaurant. C'est le privilège accordé au partage humain.

- Notre question du jour n'est pas seulement une préoccupation individuelle mais aussi collective : l'État a lui aussi du mal avec l'argent. Par exemple, les internes en médecine pendant leurs études font le travail d'un médecin diplômé et pour un salaire beaucoup moindre. Peut-être l'État fait-il durer cette condition d'internat plus que nécessaire car cela l'arrange financièrement. Ici, c'est la recherche d'économies qui contrôle la vie de ces étudiants.

Je pense aussi aux associations de défense des animaux qui ne vivent que grâce aux dons : on protège les animaux grâce à l'argent et dans le même temps c'est souvent l'appât du gain qui leur a occasionné de la souffrance. L'argent est un problème pour nos vies, mais aussi pour la vie en général, la nature, la planète. L'argent est donc très positif et très négatif. Si l'argent n'existait pas, on n'aurait pas besoin d'en avoir pour réparer ce qu'il a généré de négatif dans la vie.

- Si l'argent a pris la place qui pouvait auparavant être occupée par Dieu, c'est peut-être parce que l'homme a besoin de mettre quelque chose à cette place-là. S'il n'y avait rien, n'y aurait-il pas manque et instabilité ? L'homme n'a-t-il pas besoin de quelque chose qui lui apporte de la sécurité ?
- L'argent n'est pas une personne, il ne veut rien et ne pense pas. Ce n'est pas lui qui agit ni qui contrôle nos vies. Je suggère de poser la question autrement : qui sont les personnes ou les mécanismes qui influencent et contrôlent nos vies via l'argent ? Comment pouvons-nous leur résister et rester libres ?
- Une amie qui vit en Grèce a des problèmes physiques qui l'empêchent de travailler et elle est presque en situation de clochardisation. Elle a à peine de quoi payer son logement. En même temps, elle a sur un compte en France beaucoup d'argent qui lui vient d'un héritage. On lui a réclamé un

avis d'imposition pour actualiser son dossier, et à sa demande j'ai pris contact avec sa banquière qui m'a confirmé qu'elle ne touchait pas à cet argent. Je lui ai conseillé de l'utiliser pour se soigner. Son comportement n'est sans doute pas un choix, le tabou semble trop fort, comme si elle ne pouvait pas entrer en relation avec cet argent. Notre relation à l'argent peut être très ambiguë. Notre objectif pourrait être de trouver comment être à l'aise avec l'argent, de l'aimer et de l'utiliser au mieux, pour reprendre l'un des thèmes proposés aujourd'hui et non retenu.

Qui contrôle nos vies ? Je pense que ce sont ceux qui ont le pouvoir, c'est-à-dire les banques et les politiques qui font les lois à leur profit. Je travaille dans une société qui a des accointances avec les institutions et je remarque combien les choses sont organisées de telle façon que nos vies soient contrôlées.

- Certes, il y a le capitalisme. Mais on a tous une relation personnelle à l'argent. En tant que parents, si on finance les études de ses enfants, c'est souvent dans l'espoir qu'ils trouvent par la suite un emploi bien rémunéré. Aujourd'hui, je me rends compte que je n'ai jamais abordé cette question de l'argent avec les miens. Je pense pourtant que nous avons un devoir d'éducation.
- Depuis quelques années, on nous impose certains moyens de paiement. Pour moi, c'est insupportable surtout que ces changements sont intervenus à un moment où ma vie était difficile. On devrait pouvoir payer en fonction des flux sur nos comptes. Qui, dans l'attente de sa paie, n'a pas payé par chèque car il ne sera pas encaissé immédiatement plutôt que par carte à débit immédiat ? Peu à peu, on perd des marges de manœuvre.

Concrètement la disparition des caisses pour payer l'essence dans les stations a compliqué ma vie. Au début je gardais des espèces (car les commerçants commençaient à ne plus prendre les chèques et je ne voulais éviter l'angoisse de voir mon paiement par carte refusé par ma banque). Je devais alors choisir entre acheter à manger ou remplir le réservoir de mon véhicule pour pouvoir aller travailler.

Je pense aussi aux charges sociales prélevées automatiquement sur notre compte sans qu'on nous demande notre avis. C'est une contrainte lourde pour moi qui exerce en profession libérale, ai des revenus fluctuants et qui ne dispose pas toujours d'une trésorerie suffisante. C'est un manque de respect et une source de stress de m'imposer un tel mode de paiement qui peut me mettre en difficulté.

Si je ne suis plus personnellement dans la difficulté, je pense aux autres et je me demande : que faire ? Qui prend conscience de cela ? Qui a envie de s'y intéresser ? On parle aujourd'hui des dispositifs mis en place par les banques à destination des clients fragiles. Mais je ne me fais aucune illusion, ceux-ci finissent toujours par payer d'une manière ou d'une autre. Je n'ai aucune confiance dans ce système.

- L'État a perdu la maîtrise de la monnaie. Aujourd'hui, ce sont les banques qui dirigent le monde. Comment résister collectivement, c'est une vraie question. Je pense à ATTAC que je connais un peu.
- C'est la société régie par l'argent qui nous contrôle. Si on essaie d'y échapper, on se retrouve en marge, on devient un beatnik. Si on décide de s'installer à la montagne et d'élever des chèvres, en se donnant les moyens de devenir autonome, on s'isole nécessairement. Est-on prêt à ça ? C'est une démarche difficile, qui nécessite un apport financier au départ. Mais les systèmes d'échange, le troc, etc. permettent des transactions sans argent.

Soit on accepte l'argent et les contraintes de notre société, soit on décide de vivre en dehors de la société : pour moi, la question est là. Certains le font, mais non la majorité. N'est-ce pas le regard des autres qui nous oblige à respecter les règles de la société édictées par l'argent ? Toutes les sociétés ne sont-elles pas finalement régies par l'argent ? On peut voir comment l'essence même du communisme a été détournée lorsque les hommes ont tenté de le vivre concrètement.

Pour résumer, je dirai qu'on supporte les contraintes de l'argent parce qu'on veut rester dans la société : si nous sommes contrôlés, c'est donc que nous le voulons bien.

- Que puis-je faire pour échapper à ce contrôle de l'argent sur ma vie ? Je m'intéresse au commerce équitable depuis longtemps. En achetant ses produits, je contribue à cette maigre part du commerce international qu'il représente. Autre exemple : pour acheter ma nourriture, j'essaie d'aller chez des petits commerçants plutôt que chez Auchan dont le propriétaire est milliardaire. Et je ne dépense pas plus ! Certaines choses sont plus chères dans les supermarchés. J'ai le pouvoir de donner mon argent à qui je veux. Pour moi c'est important de savoir dans les poches de qui il va aller. Est-ce que je pense différemment des autres ? Quand les gens m'interrogent, je leur explique que ce choix vient d'une réflexion que j'ai menée. On me renvoie souvent que j'ai du temps parce que je ne travaille pas.

Les neurosciences nous permettent de mieux comprendre nos comportements, et par exemple pourquoi nous choisissons la facilité. Cela ne signifie pas que nous sommes stupides, il ne s'agit pas de culpabiliser.

L'économie n'est faite que de théories où tout est inventé et c'est là le problème. Quand j'entends que le PDG de LVMH a demandé la nationalité belge, je rêve ! Cela doit nous faire réfléchir. Même si je ne peux pas tout contrôler, cela ne signifie pas que je ne peux rien contrôler : réfléchir et maîtriser nos actes quotidiens, c'est déjà quelque chose.

- Il y a beaucoup de pauvreté dans le monde et aussi beaucoup de richesse. Il faudrait trouver un juste équilibre entre les deux, car la situation actuelle génère de nombreux problèmes dans la société. Je crois que la question de l'éducation est essentielle.

- Je me suis toujours étonné que ce soit un groupuscule qui dirige le monde et la masse du peuple. Je trouve cela inconcevable ! C'est en effet le peuple qui la puissance, le pouvoir. Nous pouvons créer une autre forme de société. Tant que le peuple ne prendra pas conscience du pouvoir immense qu'il détient, nous n'y arriverons pas.

Il ne s'agit pas uniquement d'actes individuels : nous sommes interdépendants et c'est cela qui fait peur. Cette interdépendance est une force qui nous permettra de changer de société. Quand on comprendra qu'avec notre carte bleue ou notre porte-monnaie, on a les moyens de changer radicalement les choses, elles bougeront. Monoprix, je crois, a décidé de ne plus vendre d'œufs de poules élevées en batterie parce plus personne n'en achetait. C'est peut-être anecdotique mais cela révèle le pouvoir du peuple par l'argent. Depuis toujours, nous perdons notre pouvoir et souvent notre bon sens en nous laissant contrôler par une minorité, alors que tous ensemble nous pourrions faire bouger les choses très vite. Cela reste incroyable à mes yeux.

- Comment résister ? Pour moins consommer, je me demande si j'ai vraiment besoin de cette chose que je m'apprête à acheter. Cet été mon mari voulait racheter des chaises de cuisine en plastique, mais j'ai fait refaire les nôtres en bois qui étaient très confortables. Elles sont maintenant très belles et vont durer toute notre vie ! Et j'ai payé trois fois rien. Cela m'a permis aussi d'éduquer mes enfants. Je peux résister en essayant de récupérer et de moins consommer.
- J'ai beaucoup de plaisir à profiter des bienfaits de l'argent. Si j'en avais plus, je me ferais encore davantage plaisir, ainsi qu'à ceux que j'aime mais aussi aux autres. J'aimerais pouvoir donner dix euros à un clochard quand j'en croise un. Cela ne changerait peut-être pas sa condition mais cela me ferait du bien.

Notre comportement avec l'argent vient de notre histoire mais aussi de celle de notre famille. J'ai fait le séminaire animé par Jean, cela m'a permis de comprendre comment l'argent s'était inscrit dans ma tête entre un père issu du monde agricole et une mère d'un milieu commerçant.

Quand j'entends ce qui a été évoqué sur la condition des internes en médecine, j'ai honte et je trouve cela scandaleux. J'ai eu l'occasion d'aller à la fac pour l'un de mes enfants, j'ai constaté la vétusté de certains locaux, je trouve que c'est irrespectueux vis-à-vis des jeunes.

Bien que d'origine bretonne, je n'achète plus chez Leclerc, car je l'ai vu faire plier les agriculteurs.

Je propose un moyen simple de montrer qu'on n'est pas content : faire la grève de la carte bancaire pendant une semaine ! C'est un mouvement qui pourrait partir d'ici. Le pire aujourd'hui est le paiement sans contact. C'est prélevé immédiatement sans même que vous ayez à taper votre code comme aux péages des autoroutes.

- Pourquoi ne fait-on pas grand-chose ? Parce que la société nous rend individualistes, qu'il y a un problème d'éducation et que nous avons peur

de passer à l'action sans en connaître à l'avance les conséquences. Ceux qui vivent en marge de la société ont pris leur courage à deux mains et ont osé se lancer. Tout le monde ne peut pas le faire.

- Parfois on se laisse avoir car on a trop de choses matérielles mais essentielles à gérer qui ne nous laissent pas le loisir de nous rebeller ni d'aller vers des modes de vie ou de consommation alternatifs. Quand on est en difficulté financière, on manque de détachement et l'estime de soi en prend un coup ! Alors on ne va pas se frotter aux autres, on n'en a pas la force, on doute aussi de sa légitimité, on a le sentiment de ne pas être à sa place. J'ai le sentiment que pour pouvoir réagir, il faut au préalable récupérer une certaine confiance en soi, prendre de la distance afin de libérer son intelligence.
- Il y a un mot-clé : le système. Il est représenté par les banques, qui détiennent le pouvoir de ceux qui gèrent.

On parle souvent du pouvoir d'achat qui permet de mesurer la santé de la société. Or, ceux qui manquent d'argent ne peuvent pas s'acheter les produits qui respectent des normes éthiques ou écologiques. Ils n'ont pas le choix, pour eux la nécessité fait loi, ils sont en dehors des phénomènes de mode que représente le fait de manger bio comme les bobos par exemple.

Aujourd'hui, des applications sur nos téléphones nous permettent par un simple clic d'augmenter notre pouvoir d'achat en tirant sur notre autorisation de découvert. Ainsi on nous pousse à utiliser de l'argent qui ne nous appartient pas, à vivre perpétuellement en dette !

Pour ma part, j'essaie de me détacher de l'argent, de ne pas m'en rendre malade, de faire ce que je peux à mon niveau pour moins polluer par exemple. Je crois possible l'éveil de nos consciences, je fais confiance à l'homme.

- Je pense qu'on peut changer les choses même quand on est au fond du trou. Ce n'est pas pour moi une question d'argent. J'ai eu à gérer le dossier de surendettement de ma mère. Ne pas avoir d'argent, je sais ce que c'est. Il n'empêche qu'on peut avoir conscience des actions à mener.

On peut envisager l'argent avec amour. Je ne suis pas réfractaire au système de paiement sans contact ni à la virtualité de l'argent. Ce qui prime pour moi, c'est le sens. L'argent peut être une belle énergie s'il est utilisé avec bon sens. Il faut être attentif, se poser la question de savoir s'il y a de l'amour dans le produit que l'on s'apprête à acheter. Aujourd'hui ce que nous consommons est à 70 ou 80 % de la souffrance humaine ou animale ! Ce café que je bois, je ne sais pas dans quelles conditions il a été produit. Il faudrait mettre l'argent à profit pour de l'amour, c'est ce qui compte pour moi en tous les cas.

5. Évaluation de la séance

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous, du point de vue philosophique, c'est à dire celui d'une vie bonne et sage ?

- Ce café philo correspond totalement à ce que j'en attendais. J'ai trouvé les propos clairs. Je ne suis pas intervenu parce que c'est ma première participation et que je ne suis pas très à l'aise avec ce sujet de l'argent.
- J'ai beaucoup apprécié que toutes les générations soient représentées et que se trouvent réunies des personnes de culture différente. Je retiens qu'il faut remettre l'argent à sa place, que ce n'est pas un dieu mais juste un moyen de paiement et que je vais résister !
- J'ai moi aussi apprécié l'hétérogénéité au sein du groupe. Après des hésitations, je suis bien rentré dans le sujet. Ce fut une très belle séance. Je retiens que l'argent, c'est moi qui le fais et non pas lui qui me fait !
- J'ai bien vécu cette première séance bien que l'argent soit pour moi un sujet parfois difficile. J'ai beaucoup apprécié le fait d'être écouté en dépit de mon jeune âge et d'entendre les propos des autres. Je retiens qu'il faut faire attention à ce qu'on fait de son argent.
- J'apprécie beaucoup ces échanges. Notre diversité est passionnante. J'en retiens qu'il faut être cohérent avec soi-même vis-à-vis de l'argent, même si on est limité dans nos choix, et que le bénévolat est important.
- Aujourd'hui, j'ai apprécié la présence d'une bonne parité hommes/femmes dans le groupe et aussi des jeunes. Je retiens ma proposition de boycott de la carte bleue pendant une semaine !
- Je me suis sentie plus à l'aise que lors de la dernière séance. C'est très riche. Ce cadre me permet de parler d'argent, un sujet qu'on n'aborde pas tout le temps avec son entourage, et de préciser mon point de vue, mon attitude. Ce n'est pas négligeable.
- J'aime beaucoup ce concept d'échanges dans le respect et l'ouverture. Je repars avec une question : est-ce l'argent qui me contrôle ou moi qui le contrôle ?
- C'était très bien. J'ai moi aussi confiance en l'humanité et je crois à une révolution possible.
- J'ai bien vécu cette séance. La diversité des points de vue est intéressante. Entendre les avis et les expériences des adultes est pour moi important, cela va m'aider à me construire.
- J'ai bien aimé le calme de cette séance qui m'a permis d'écouter, de retenir des choses pour moi. J'aimerais creuser la question du lien entre l'argent et l'amour.
- J'ai trouvé cette séance bien organisée. J'ai eu accès à des informations nouvelles pour moi.

6. Éclairages « conceptuels » complémentaires¹

Rappel du thème : L'argent contrôle-t-il nos vies ?

Voici les quelques remarques que m'inspire notre sujet du jour :

Celui qui possède l'argent est le maître et peut rendre esclave celui qui en manque. Il l'installe alors dans une relation de dépendance. Ce n'est donc pas l'argent qui a le pouvoir de contrôle, mais celui qui en dispose et l'utilise avec l'intention d'aliéner l'autre ou les autres. L'argent n'est pas une personne, n'a pas de conscience, n'est pas en lui-même bon ou mauvais. Comment pourrait-il à lui seul contrôler nos vies ?

Pourtant dans notre manière de l'appréhender et d'en parler, il y a souvent une forme de personnification voire de déification de l'argent qui trouve en partie son origine dans la culture catholique. Dans son *Évangile*, Matthieu prête à Jésus cette parole : « Nul ne peut servir deux maîtres. Ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. »

Peut-être ce sentiment de contrôle de nos vies par l'argent intervient-il à partir du moment où, individuellement ou collectivement, on met l'argent à une place symbolique qui serait celle de Dieu. On retrouve cette idée dans la pensée de Marx qui, dans sa critique du capitalisme, affirme que l'argent est la « divinité visible ».

Que cherche-t-on à travers l'argent ? Que paie l'argent ? Quel besoin vient-il satisfaire ?

Pour atténuer son aspect négatif, peut-être pourrait-on envisager une vertu positive de « contrôle de nos vies » par l'argent. Par la sécurité matérielle qu'il nous procure, l'argent nous permet en effet de garder la maîtrise de notre propre existence et de rester libre, ce qui n'est pas rien !

Nous pouvons affirmer notre liberté et privilégier notre intérêt :

- En consommant moins, mieux ou différemment.
- En refusant de nous soumettre aux injonctions consommatoires du marché, et à ceux qui cherchent à s'appropriier notre argent pour s'enrichir sous prétexte de satisfaire nos besoins.

Pendant de nombreuses années j'ai professionnellement accompagné des personnes sans domicile. Les prestations sociales (principalement l'Allocation Adulte Handicapé) de certaines d'entre elles étaient virées chaque mois sur leur compte bancaire. Elles n'y touchaient pas et faisaient la manche. Lorsque je leur faisais remarquer qu'elles avaient de l'argent, elles semblaient ne pas véritablement me comprendre. C'était un peu comme si le rapport singulier

¹ Texte de Pierre Félin.

qu'elles entretenaient avec l'argent était le reflet de la difficulté qu'elles éprouvaient à s'intégrer à la société. Cet exemple semble illustrer que, dans une société dans laquelle on existe par l'argent et dans laquelle les relations sont fortement monétarisées, refuser le contrôle de nos vies par l'argent aggrave le risque d'en être exclu.

L'argent n'est pas nécessairement un mauvais objet : nous évoluons dans une société d'interdépendance qui est facilitée et rendue possible aussi par l'argent. La question est davantage de savoir ce qu'on en fait et comment on l'utilise.

Si l'argent contrôle-t-il nos vies, dans quelle mesure n'est-ce pas pour partie avec notre accord ou au moins notre passivité ? Ne ressentons-nous pas parfois le besoin d'être contrôlés ? Ne serait-ce pas, parfois, la liberté qui nous fait peur ?

Peut-être prend-on pleinement conscience du contrôle par l'argent seulement lorsqu'on essaie de s'en détacher ? En relatant l'expérience qu'il a fait de vivre une année sans argent, Mark Boyle² nous a montré à quel point cela est difficile !

Pour reprendre l'expression d'Etienne de la Boétie³, peut-être nous mettons-nous nous-mêmes dans une situation de « servitude volontaire » à l'égard de l'argent ? Par exemple, on se laisse contrôler à partir du moment où on souscrit un crédit : nous devons ensuite le rembourser, il nous faut donc travailler plus et nos choix de vie s'en trouvent amoindris : plus question par exemple de travailler à temps partiel...

Le « système » semble nous maintenir dans l'idée qu'il n'y a pas d'alternative à la manière dont nous vivons actuellement. Et que pour satisfaire nos besoins, il nous faut nécessairement en passer par le marché et payer ?

Qu'en est-il des plaisirs non marchands ? Parce que nous sommes parasités par l'argent, nous n'y pensons pas spontanément, car ce serait aller à l'encontre de la pensée dominante.

Il est légitime de critiquer l'argent et le contrôle qu'il exerce sur nos vies ! Mais dans quelle mesure le fait-il avec notre consentement ?

Sous couvert de solidarité, l'argent, peut être utilisé comme un moyen de contrôle : les aides sociales légales et extra-légales permettent d'honorer la dette de la nation vis-à-vis des plus pauvres et des plus démunis, mais elles ont aussi insidieusement une fonction de contrôle des populations en difficulté. Pour reprendre le terme du sociologue Serge Paugam⁴, on exige des personnes « assistées » qu'elles répondent à cette injonction paradoxale : « Montrez-vous autonomes en vous mobilisant pour votre réinsertion et, pour cela, soumettez-vous aux dispositifs et aux intervenants sociaux ! » Le revenu universel

² Boyle Mark, *L'homme sans argent*, les Arènes.

³ La Boétie (de) Etienne, *Discours de la servitude volontaire*, Mille et une nuits.

⁴ Paugam Serge, *La disqualification sociale*, PUF

d'existence leur éviterait cette violence qu'elles subissent souvent sans la contester, et la culpabilité liée à leur mauvaise situation financière difficile.

Enfin, on peut poser la question du contrôle de nos vies par l'argent sous cette autre forme : contrôlons-nous suffisamment notre propre argent pour ne pas être contrôlé par lui ? Si nous le contrôlons, il nous contrôle moins ; si nous ne le contrôlons pas, alors on prend des baffes ! Plus nous contrôlons notre argent c'est-à-dire mieux nous le gérons, et moins les institutions ou les personnes qui nous contrôlent par le moyen de l'argent auront de prise sur nous.

L'argent (rare) est un outil indispensable et bienfaisant pour encadrer notre volonté de puissance et notre forte propension à consommer : si tous les humains étaient milliardaires en dollars ou en euros, le monde entier serait dans un état d'hubris généralisé, et plus personne n'aurait envie de travailler, et les ressources physiques de la planète ne tiendraient pas plus de vingt ans !